

La jeunesse ouvrière, avant-garde de la révolution.

Par György LUKÁCS

Vörös Ujsag [Journal Rouge], 21 juin 1919.

Avec la Dictature du prolétariat, un changement de fonction s'est produit dans tous les organes du prolétariat, et notamment dans le mouvement des Jeunesses Ouvrières. Outre les luttes économiques et politiques et la lutte contre le militarisme, avant la révolution, la lutte pour l'instruction et la culture n'était qu'un objectif parmi de nombreux autres.

Même avant la Dictature du prolétariat, cette lutte représentait l'un des objectifs les plus importants du mouvement des jeunesses ouvrières, mais il pouvait alors seulement être question d'arracher quelques petites choses, au prix d'un grand combat et de renoncements, à ceux qui ne voulaient rien donner aux ouvriers, et surtout aux jeunesses ouvrières, qu'ils excluaient le mieux de la possibilité d'apprendre et d'acquérir du savoir. *Par suite de ce changement de fonction, la lutte pour la culture, pour l'auto-instruction et pour l'éducation doit être mise au centre des préoccupations et du travail des jeunesses ouvrières.*

Dans les premiers instants, il peut sembler que ce but soit devenu plus modeste du point de vue du mouvement. Ce serait là une constatation *superficielle*. L'essentiel de la société capitaliste réside dans le fait que *les forces économiques y régnaient sur la société, complètement arbitrairement, sans aucune borne, comme les forces aveugles de la nature, et que tout le reste, sciences, beauté, morale, n'y représentait rien d'autre que les conséquences et le produit de ces forces sans but, aveugles, libérées et abandonnées à elles-mêmes.*

Cet état de choses a changé avec la victoire du prolétariat. *Désormais, la société prend en main la direction des facteurs économiques.*

L'objectif final est la *cessation* de cette autonomie coupable et dangereuse de la vie économique, la mise au service de l'humanité, des idées humaines et de la culture de la vie économique et de la production.

Si vous vous détachez donc de la lutte économique pour vous rattacher à la culture, *vous vous rattachez par là à la direction de la*

fraction de la société qui représentera l'idée dominante de la société à venir. Si l'éducation est la tâche la plus importante, la question se pose de savoir ce que vous-mêmes aurez à apprendre, et comment. Et c'est là que va se manifester avec la force d'une preuve le rôle immense des Jeunesses Ouvrières. Nous tous, qui luttons pour la victoire du prolétariat, sommes sans exception des victimes du capitalisme, qui nous a empoisonnés. Vous, par contre, faites votre entrée dans la société l'esprit frais. S'il s'agit à présent de faire éclore l'esprit et la morale de la jeunesse, nous avons besoin de votre aide dans ce travail.

C'est aussi votre intérêt que de vous joindre à la lutte pour la culture, afin que nous puissions créer et décider ce qui reste de ce que les siècles passés ont créé, ce qui peut en être utilisé, et ce qui est inutilisable. Nous vous demandons d'apprendre, de faire de l'instruction le but principal de votre vie, de donner sa valeur à cette nouvelle culture. Tout ce qui constituera cette nouvelle culture sera le produit de vos esprits ; tout dépend de la manière dont vous vous instruirez, dont vous vous dépasserez, de la manière dont la société pour laquelle nous luttons et avons lutté, la société socialiste, s'édifiera.

La lutte économique a cessé, mais n'oubliez pas celle que vous avez menée contre le militarisme. Si la lutte économique a en partie cessé, le prolétariat n'en est pas moins en lutte, même si vous ne participez pas directement à ce combat, si vous n'y apportez qu'un concours spirituel, par la fonction qui se réalise dans l'étude. *Nous sommes contraints de faire des compromis incessants afin de réaliser notre grand objectif. Nous n'avons pas le droit de choisir nos moyens, nous devons tout mettre en œuvre pour servir les intérêts de classe du prolétariat. Vous, cependant, n'êtes pas aussi directement au cœur de cette lutte, et votre rôle à vous sera de lutter pour une politique de non-compromis, de donner ses dimensions morales à cette lutte. Car il faut que la flamme bruie quelque part tout à fait clairement, il faut que la lutte menée pour les intérêts du prolétariat soit pure, exempte de compromis, de souillures. Cet endroit, c'est l'âme de la jeunesse. Et croyez-moi : dans toute lutte, pour chaque combattant, le plus important est qu'il y ait un endroit où il n'existe pas de compromis, où la lutte du prolétariat soit entièrement pure et exempte de compromis.*

Et si vous restez tels que vous êtes, quels que soient les changements de fonction qui affectent le mouvement des Jeunesses Ouvrières, votre rôle reste et restera celui de l'avant-garde de la Révolution.